



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

250 | Avril-Juin 2010

L'Afrique au cœur du sport mondial

Les trajectoires des footballeurs africains à la lumière de la mondialisation

The career paths of african footballers in the mirror of globalization.

Raffaele Poli, Loïc Ravenel et Roger Besson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/5974>

DOI : 10.4000/com.5974

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 235-252

ISBN : 978-2-86781-661-1

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Raffaele Poli, Loïc Ravenel et Roger Besson, « Les trajectoires des footballeurs africains à la lumière de la mondialisation », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 250 | Avril-Juin 2010, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/5974> ; DOI : 10.4000/com.5974

Les trajectoires des footballeurs africains à la lumière de la mondialisation

Raffaele POLI¹, Loïc RAVENEL², Roger BESSON³

L'existence d'un processus de mondialisation économique est une idée désormais largement acceptée dans le monde académique. En géographie, depuis une vingtaine d'années, de très nombreux auteurs ont basé leurs enquêtes sur l'analyse spécifique de ce phénomène (Allen et Hamnett, 2000 ; Dicken, 2003 ; Knox, Agnew et Mc Carthy, 2003 ; Murray, 2006). Dans l'étude du sport, la mondialisation a aussi été étudiée de différentes manières, que ce soit au niveau économique (Gouguet et Primault, 2000), politique (Maguire, 2005), culturel (Giulianotti et Robertson, 2007) ou encore identitaire (Bairner, 2001 ; Tomlinson et Young, 2006). De nombreux chercheurs ont aussi utilisé ce concept pour rendre compte de l'augmentation des flux de sportifs à l'échelle internationale (Bale et Maguire, 1994 ; Maguire et Pearton, 2000 ; Mc Govern, 2002 ; Van de Moortele, 2003 ; Poli et Ravenel, 2005 ; Poli, 2010).

Pour expliquer l'afflux de sportifs de la « périphérie » vers le « centre », les auteurs ont eu surtout recours au cadre théorique du « système-monde » (Darby, 2001 ; Magee et Sugden, 2002 ; Darby, Akindes et Kirwin, 2007). S'il permet de comprendre les logiques économiques et les enjeux de pouvoir sous-jacents aux migrations de sportifs des pays pauvres vers des pays plus riches, ce cadre ne fournit pas les outils analytiques et conceptuels pour comprendre plus finement les logiques socio-spatiales à l'œuvre. D'un point de vue heuristique, l'objectif de l'article est de montrer que la tendance générale à l'augmentation des flux internationaux d'athlètes ne reflète pas seulement des différences économiques entre territoires, mais dépend également de l'action d'une pluralité d'acteurs qui, en raison des relations qu'ils tissent quotidiennement, portent la responsabilité

1. Institut de Sciences du Sport, Université de Lausanne ; mél : raffaele.poli@unil.ch

2. Laboratoire THÉMA, Université de Franche-Comté ; mél : lravenel@univ-fcomte.fr

3. Centre International d'Étude du Sport, Université de Neuchâtel ; mél : roger.besson@unine.ch

de l'interconnexion entre des zones de départ et des zones d'arrivée bien spécifiques.

En prenant à notre compte les critiques formulées par de nombreux auteurs à propos de la vision « a-spatiale » de la mondialisation, suggérant la disparition de toute frontière ou la fin des territoires (Thrift, 2002 ; Massey, 2005 ; Mattelart, 2005 ; Savage, Bagnall et Longhurst, 2005), nous avons construit l'analyse à l'aide d'approches développées dans le contexte de l'étude des migrations, basées sur les notions de réseaux et de canaux (Findlay et Li, 1998). Dans ce cadre relationnel, la migration apparaît

comme étant moins le facteur résiduel d'une confrontation entre l'offre et la demande sur le marché du travail international que l'expression de dynamiques globales générées par les interactions humaines (Meyer, 2001, p. 94).

Dans l'approche relationnelle des migrations, les acteurs à la base des flux doivent être soigneusement identifiés et décrits. Ce type d'approche permet ainsi de comprendre la manière dont la prise en compte par les acteurs des contraintes et des opportunités, liées aux différentiels économiques et de pouvoir existant entre territoires, se reflète spatialement et structure la dynamique des flux. L'exemple du football s'avère tout indiqué pour une approche relationnelle en lien avec la problématique de la mondialisation pour au moins deux raisons : premièrement, la diffusion mondiale du sport et l'existence de championnats professionnels dans un nombre élevé de pays ; deuxièmement, l'importance des flux internationaux de joueurs suscités par cette pratique.

L'article comprend trois parties dont la première est consacrée à l'évolution quantitative de la présence de joueurs expatriés dans les cinq principales ligues européennes⁴. L'objectif est de vérifier si nous assistons à un processus de nouvelle division internationale du travail, dans lequel le nombre et le pourcentage de joueurs provenant de pays du Sud augmentent. La deuxième partie porte sur la géographie des flux internationaux de footballeurs et cherche à déterminer s'il existe des canaux de recrutement privilégiés entre espaces de départ et pays d'arrivée. Enfin, la troisième partie s'interroge sur le fonctionnement des réseaux de transfert. Il s'agit d'analyser si, comme dans le contexte plus large de la mondialisation, le commerce et les migrations des joueurs révèlent un processus d'intégration fonctionnelle des ligues à une échelle transnationale. La confirmation d'une telle tendance justifierait alors le recours à ce concept. En effet, selon le point de vue « transformationniste » de Peter Dicken que nous

4. Les données statistiques présentées ont été collectées dans le cadre de l'Observatoire des footballeurs professionnels (PFPO), dont les auteurs et leurs institutions respectives font partie. Le site du PFPO est librement accessible à l'adresse www.eurofootplayers.org

partageons, si les « processus internationalisants » sont relativement anciens, les « processus globalisants » sont plus récents et impliquent

non seulement la diffusion géographique de l'activité économique au-delà des frontières nationales, mais aussi leur intégration fonctionnelle (Dicken, 2003, p. 12).

Pour cela, au-delà des indicateurs globaux sur l'organisation générale des transferts, nous présentons dans le détail quelques exemples de trajectoires de carrière de joueurs africains présents dans le championnat le plus riche du monde, la *Premier League* anglaise.

I – L'évolution du recrutement international

Dans son acception économique, le concept de mondialisation est généralement associé au processus de nouvelle division internationale du travail. Contrairement à la division internationale du travail pré-globale, au sein de laquelle les pays industrialisés (le « centre ») cherchent dans les pays non-industrialisés (la « périphérie ») des matières premières et des produits agricoles, la nouvelle division internationale du travail se manifeste par une relocalisation d'une partie de la production industrielle dans certains pays de l'ancienne périphérie. Warwick Murray la définit comme

une forme émergente de division du travail mondiale liée à l'internationalisation de la production et à la diffusion de l'industrialisation (Murray, 2006, p. 102).

Contrôlées à partir de quelques villes globales (Sassen, 1991), les grandes firmes multinationales ne cherchent désormais plus seulement des marchés ou des matières premières dans les pays du Sud, mais aussi une force de travail « bon marché, abondante et disciplinée » (Wright, 2002, p. 70), qui permet « de réduire les standards salariaux locaux et nationaux » (Hodson et Kaufman, 1982, p. 736).

Ce cadre analytique reste valable dans le contexte du football professionnel. Si, dans la sphère industrielle, la relocalisation de la production se répercute par une forte augmentation des produits fabriqués dans des pays offrant des avantages comparatifs au niveau des facteurs de production (Asie du Sud-Est notamment), dans le football professionnel, un tel processus se traduit par la progression du nombre de joueurs importés depuis l'Amérique latine et l'Afrique. L'analyse de l'évolution du nombre et de l'origine des joueurs non-nationaux évoluant dans les cinq principales ligues européennes⁵ lors des saisons 1995/1996 et 2005/06 est très claire à ce sujet (fig. 1 et 2). Notons que l'origine des joueurs expatriés correspond

5. Les ligues européennes analysées correspondent aux cinq championnats majeurs tant sur les plans financier (Deloitte, 2006), sportif que médiatique. Il s'agit de la *Premier League* anglaise, la *Primera Liga* espagnole, la *Serie A* italienne, la *Ligue 1* française et l'*Erste Bundesliga* allemande.

à la fédération où ils ont été formés et à partir de laquelle ils ont été recrutés par un club étranger. Le choix de la saison 1995-1996 comme point de départ n'est pas anodin et tient compte des changements intervenus sur le plan juridique au niveau de la gestion internationale des flux de joueurs. Il s'agit en effet de la dernière saison avant l'entrée en vigueur de l'arrêt « Bosman », qui a fourni aux clubs de l'Union européenne l'opportunité de recruter un nombre illimité de joueurs étrangers possédant un passeport communautaire.

Entre les saisons 1995/1996 et 2005/06, le nombre d'expatriés évoluant dans les cinq grandes ligues a plus que doublé alors que l'augmentation des effectifs n'a que peu augmenté (tabl. 1). Désormais, plus de quatre joueurs sur dix sont arrivés dans le pays où ils travaillent à la suite d'une migration internationale liée à la pratique du football.

	Nombre de joueurs	Nombre de joueurs expatriés	% de joueurs expatriés
1995/1996	2 286	463	20,2
2005/2006	2 586	998	38,6
Évolution (%)	+ 13,1	+ 115	+ 91,0

Tableau 1 – La composition du marché du travail dans les cinq principales ligues européennes une saison avant et dix saisons après l'entrée en vigueur de l'arrêt « Bosman »

En valeurs absolues, les effectifs d'expatriés progressent pour toutes les origines géographiques. Les valeurs relatives indiquent l'augmentation de la proportion des joueurs provenant d'Amérique latine et d'Afrique. Cette progression s'effectue en grande partie au détriment des expatriés des pays européens (tabl. 2) dont le nombre augmente presque quatre fois moins vite — de 317 en 1995/1996 à 502 en 2005/2006 (+58 %) — que celui des expatriés issus des autres continents — de 146 à 496 (+240 %) dans le même laps de temps.

	Europe occidentale	Europe orientale	Amérique latine	Afrique	Autres*	Total
1995/1996	39,1	29,4	16,6	10,6	4,3	100,0
2005/2006	35,4	14,8	28,5	16,1	5,0	100,0
Total	- 3.7	- 14.6	+ 11.9	+ 5.5	+ 0.7	

* Cette catégorie regroupe les joueurs d'Asie, d'Amérique du Nord et d'Océanie.

Tableau 2 – Évolution de la provenance des expatriés, selon leur zone d'origine (en %)

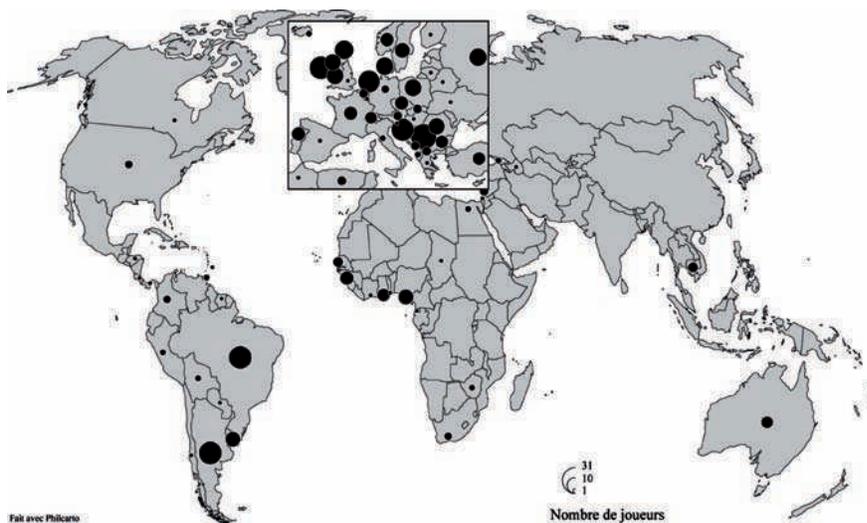


Figure 1 – Nombre et origine des joueurs expatriés dans les cinq meilleures ligues européennes (saison 1995-1996)

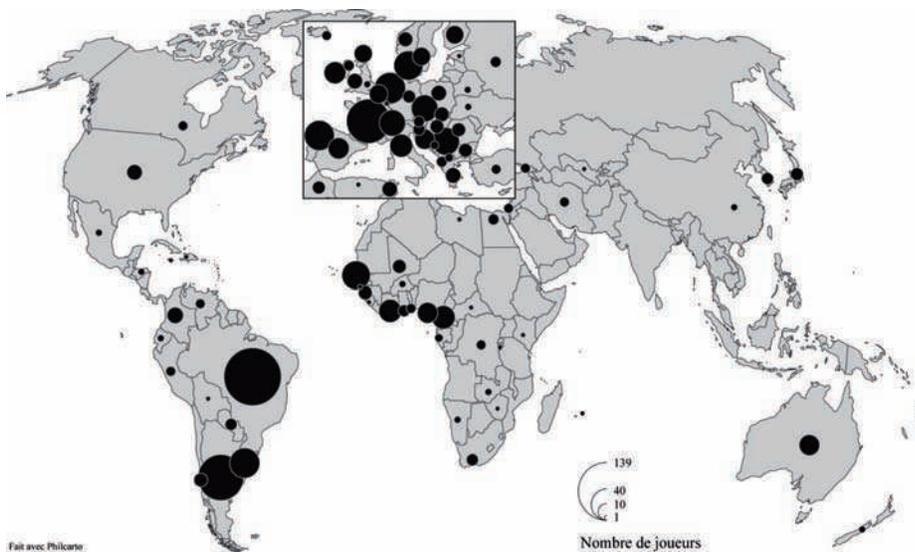


Figure 2 – Nombre et origine des joueurs expatriés dans les cinq meilleures ligues européennes (saison 2005-2006)

La proportion d'expatriés provenant de pays hors d'Europe varie toutefois au sein des cinq grandes ligues (tabl. 3). Dans leur recrutement international, les clubs espagnols, français et italiens sont nettement plus tournés vers d'autres continents que les clubs anglais et allemands. Ce résultat est un premier indice de la sélectivité spatiale des flux internationaux de footballeurs.

	Angleterre	Allemagne	Espagne	France	Italie
1995/96	16,7	18,3	42,3	60,3	41,1
2008/09	26,1	32,3	68,0	73,2	65,2
Total	+ 9,4	+ 14,0	+ 25,7	+ 12,9	+ 24,1

Tableau 3 – Évolution de la proportion de joueurs extra-européens parmi les étrangers selon la ligue (en %)

II - La spatialité des flux internationaux

Dans l'étude des migrations de personnels hautement qualifiés, différents chercheurs ont montré l'existence de canaux de recrutement qui organisent les flux internationaux. En partant du constat que « la plupart des migrants internationaux dépendent d'intermédiaires pour trouver un emploi et un domicile dans un autre pays », Findlay et Li considèrent que les

agences intermédiaires en canalisant les informations et les ressources ont une influence dans le moulage du processus de migration internationale.

Ceci fournit la base du cadre analytique des « canaux migratoires » selon lequel

les canaux ne reflètent pas seulement l'existence d'un système migratoire, mais sont aussi responsables de sa structuration (Findlay et Li, 1998, p. 682).

Selon Meyer, l'émergence de personnes et d'entreprises qui jouent le rôle d'intermédiation entre l'offre et la demande de travail de manière professionnelle

confirme le fait que la mondialisation du marché du travail des personnes hautement qualifiées n'advient pas sans un massif investissement dans les réseaux (Meyer, 2001, p. 102).

Le même raisonnement peut être appliqué aux migrations des footballeurs, bien que ces derniers, les Africains en particulier, en raison de leur âge de migration précoce⁶ et d'un départ à l'étranger qui s'effectue le plus souvent

6. L'âge de la première migration internationale des Africains présents dans les cinq principales

sans contrat de travail signé, puissent souvent être plutôt considérés comme des « migrants à qualifier » (Poli, 2004).

	Royaume Uni	Espagne	France	Allemagne	Italie	Total
Latino-américains	15,6	28,7	37,4	12,5	5,8	100,0
Africains	9,0	11,5	3,4	57,2	18,9	100,0
Est-européens	42,8	15,5	8,1	14,1	19,5	100,0
Ouest-européens	18,9	9,2	12,3	8,5	51,1	100,0
Moyenne	19,1	16,1	17,1	19,2	28,5	100,0

Tableau 4 – Répartition spatiale des joueurs expatriés par zone d'origine et par pays de travail lors de la saison 2008-2009 (en %)

Le croisement entre l'origine géographique des étrangers et les pays dans lesquels ils exercent leur profession montre l'existence de relations fortes (tabl. 4). La plus forte concentration concerne les footballeurs africains : 57,2 % des joueurs de cette origine évoluent pour des clubs français. Les Européens de l'Ouest sont fortement concentrés en Angleterre et les Européens de l'Est en Allemagne. Les Latino-américains, enfin, étant très présents tant en Espagne qu'en Italie, sont les joueurs qui sont le moins concentrés dans un seul pays. Ils sont néanmoins nettement surreprésentés dans ces deux pays latins.

Cette distribution préférentielle est loin d'être aléatoire, comme l'indique le caractère hautement significatif des résultats des tests du « khi-2 » obtenus pour les différentes périodes analysées. L'intensité de la relation reste stable depuis les années quatre-vingt-dix, comme l'indique la valeur du V de Cramer qui ne diminue que très légèrement, passant de 44 % en 1995-1996 à 40 % en 2005-2006. Durant ce laps de temps, l'augmentation générale des flux internationaux ne semble donc pas s'accompagner d'une diversification des canaux migratoires. L'existence de ces filières continue d'être étroitement liée à des logiques de proximité géographique (notamment entre l'Allemagne et l'Europe de l'Est) ou historique (entre l'Espagne et l'Amérique latine ou entre la France et l'Afrique).

	Afrique	Amérique latine	Europe de l'Est	Europe de l'Ouest
1995/1996	23,9	18,1	21,5	36,5
2005/2006	36,3	30,2	10,2	23,3

Tableau 5 – Contribution à la formation du « khi-2 » par zone d'origine (%)

ligues européennes lors de la saison 2005-2006 était de 18,6 ans. Cette moyenne était de 21,4 ans pour l'ensemble des joueurs étrangers (source : www.eurofootplayers.org).

L'évolution des contributions à la formation du « khi-2 » en fonction des zones d'origine des expatriés montre que, par rapport aux Africains et aux Latino-américains, les Européens tendent vers une répartition plus homogène parmi les cinq grandes ligues. Pour ces derniers, d'un point de vue géographique, l'introduction de la libre circulation des joueurs communautaires s'est donc traduite par une meilleure redistribution spatiale dans les différents championnats. En effet, lors de la saison 1995/1996, les joueurs européens étaient plus concentrés en Allemagne et en Angleterre qu'ils ne le sont en 2005-2006. Par contre l'augmentation, tant en termes absolus que relatifs, de la présence des expatriés extra-Européens, s'est opérée de manière sélective à partir des ligues où les joueurs de ces origines étaient déjà surreprésentés, avant que l'arrêt « Bosman » ne soit promulgué. De cette manière, leur concentration en France, en Italie et en Espagne a été renforcée.

Les différentes géographies du recrutement international effectué par les clubs européens en fonction de leurs pays d'appartenance indiquent donc que le seul recours à des facteurs d'ordres économique (différentiels de richesse) et juridique (système de quotas) ne permet pas de rendre compte de la totalité des dynamiques à l'œuvre. Pour cela, il est indispensable d'adopter une approche relationnelle et d'étudier dans le détail la manière dont des lieux sont mis en relation, par le biais de différents types d'acteurs et d'intermédiaires (dirigeants, entraîneurs, agents, etc.) au sein des réseaux de transfert.

III – Réseaux de transfert et intégration fonctionnelle des espaces

1 – Le footballeur comme « marchandise »

Nous avons jusqu'ici étudié la présence des joueurs étrangers en Europe sous l'angle des stocks. Dans un contexte de forte mobilité professionnelle, il est aussi indispensable d'analyser les trajectoires de carrière des joueurs dans une optique longitudinale. Il devient ainsi possible de saisir la complexité des enjeux spatiaux du commerce et des migrations des footballeurs, notamment lorsqu'elles impliquent plus de deux pays. Si nous parlons de manière conjointe de commerce et de migrations des joueurs de football, c'est que ces derniers, dans le contexte économique propre à cette activité, ne sont pas de « simples » travailleurs sous contrat avec un club. Ils assument aussi le statut de « marchandise ». En effet, par leurs transferts, différents types d'acteurs, des dirigeants de clubs aux agents des joueurs, visent à mettre en

place des chaînes de valeur ajoutée. Pour cela, ils cherchent à tirer profit des différentiels économiques existant entre les clubs et les ligues, en « achetant » ou « plaçant » un joueur dans un club, pour ensuite le transférer dans une équipe disposant de moyens plus importants.

Pour éclairer notre propos, nous présentons ici trois exemples de joueurs africains qui ont connu, à un moment de leur carrière, une trajectoire ascendante ayant abouti en Angleterre. Ceux-ci permettent d'illustrer pleinement la logique économique de création de chaînes de valeur ajoutée qui structure le marché des transferts des joueurs. Le choix de se focaliser sur des joueurs africains parvenant en Angleterre se justifie pour deux raisons. La première est la forte mobilité des Africains : ils changent de club en moyenne toutes les 2,8 saisons, alors que la moyenne globale pour les étrangers est de 3,2, contre 3,5 saisons pour les joueurs « nationaux » ayant grandi dans leur pays. La deuxième raison est que le championnat anglais, dont le chiffre d'affaires dépassait 2 milliards € en 2005, constitue la compétition de football professionnel la plus riche au monde (Deloitte, 2006). Les clubs anglais sont capables d'attirer un grand nombre de vedettes de l'étranger. Lors de la saison 2005-2006, plus de 54,7 % des joueurs de la *Premier League* sont des expatriés (moyenne européenne : 38,4 %) et, parmi ceux-ci, 81,8 % jouent dans l'équipe nationale de leur pays d'origine (moyenne européenne : 74,6 %)⁷.

2 – Trajectoires de joueurs africains en direction de la *Premier League*

Le premier des trois exemples de trajectoires ascendantes que nous présentons est celui d'Emmanuel Éboué. Ce défenseur est né le 4 juin 1983 à Yopougon, une des dix communes formant l'agglomération d'Abidjan. Dès son plus jeune âge, il intègre une petite structure locale, la Cooper École de Football, du nom de son fondateur, Innocent Anzan, surnommé « Cooper » (Poli, 2002, p. 64). Au cours d'un match amical, il est repéré par l'Académie MimoSifcom d'Abidjan. Le 10 octobre 2001, il intègre définitivement cette structure, située au bord de la lagune Ébrié, dans la commune de Cocody, où les joueurs sont nourris et logés. Moins d'un an plus tard, il est transféré en Belgique, au *KSK Beveren*, dont le fondateur de l'Académie MimoSifcom, Jean-Marc Guillou, était alors actionnaire. Après deux saisons et demie en pays flamand et un mariage qui lui donne accès à un passeport communautaire, il est recruté par le club londonien d'*Arsenal*, où il avait effectué un stage d'entraînement six mois auparavant. Éboué évolue toujours à *Arsenal*, bien que depuis l'été 2009 la presse sportive ait fait part à plusieurs reprises de

7. www.eurofootplayers.org

négociations en vue de son transfert. La trajectoire d'Emmanuel Éboué est particulièrement intéressante. Elle reflète l'existence d'un canal migratoire, construit par des responsables de clubs, reliant la Côte d'Ivoire et le Royaume Uni, avec un transit par un pays intermédiaire, la Belgique, où les règlements sur l'importation de joueurs extra-communautaires sont peu restrictifs et le niveau de jeu moins élevé que dans les grandes ligues européennes. Dans cette perspective, le passage par la Belgique est censé favoriser l'acclimatation de joueurs africains en Europe et leur permettre d'accéder par la suite à un meilleur niveau.

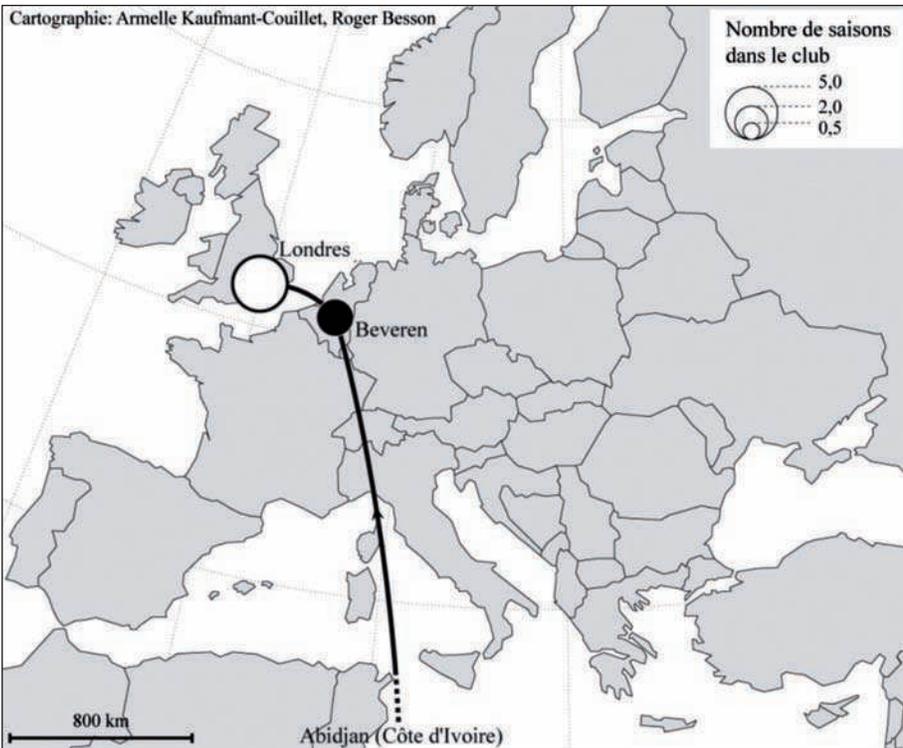


Figure 2 – La trajectoire d'Emmanuel Éboué

Le deuxième exemple de trajectoire ascendante concerne Michael Essien. Ce milieu de terrain naît à Accra le 8 décembre 1982 et grandit dans un quartier populaire de la capitale économique de son pays, à Awutu Senya. Grâce à son talent de footballeur, il obtient une bourse d'étude qui lui permet de fréquenter pendant trois ans la Saint Augustine's Senior Secondary School, dans la ville de Cape Coast, à l'ouest du pays. De retour à Accra, il intègre le club du *Liberty Professionals FC*, une structure de formation créée en 1995 par Felix Ansong et Ibrahim Sly Tetteh. Ce dernier est le président du club et dirige

la société qui gère les droits de transfert des joueurs formés — la *Liberty Sports Ltd* — ainsi que la *Global Soccer Management*, qui oriente la carrière de plusieurs footballeurs africains.

Parmi les autres grands joueurs formés par le *Liberty Professionals FC*, figurent notamment Sulley Muntari (Inter Milan), Gyan Asamoah (Stade Rennais) et Kwadwo Asamoah (Udinese). À l'image de nombreux autres footballeurs du *Liberty Professionals FC*, Essien est rapidement sélectionné dans les équipes de jeunes du Ghana. En 1999, il dispute et gagne la Coupe d'Afrique des Nations des joueurs de moins de 20 ans. Quelques mois plus tard, il participe à la Coupe du Monde de la même catégorie en Nouvelle-Zélande, où le Ghana termine troisième. À cette occasion, il est repéré par les recruteurs de *Manchester United*, qui l'invitent en Angleterre pour un stage d'entraînement. Toutefois, le joueur était déjà contractuellement lié à un agent de joueurs français, l'ancien gardien Fabien Piveteau, un proche d'Ibrahim Sly Tetteh. Après son stage en Angleterre, Michael Essien se voit solliciter par *Manchester United* pour s'engager avec le club partenaire de *Royal Antwerp*, le temps de s'adapter au football européen et de remplir les conditions pour obtenir un permis de travail outre-manche. Le joueur refuse et se rend au domicile de son agent à Monaco. Il effectue alors un premier essai à Lille, puis un deuxième à Bastia, club où Fabien Piveteau avait évolué en tant que gardien.

Au mois d'août 2000, Michael Essien signe son premier contrat professionnel dans le club corse. Suite à d'excellentes prestations, il est transféré trois ans plus tard, toujours par l'intermédiaire de Piveteau, à l'*Olympique Lyonnais*, en échange de 11,75 millions €, à savoir 7,80 millions € qui s'ajoutent au transfert de l'attaquant Frédéric Née en Corse, dont la valeur a été estimée à presque 4 millions €. Après deux ans à Lyon, Essien et son agent obtiennent son transfert au *Chelsea FC*. Après de longues tractations, le club londonien débourse 38 millions €, un montant record pour un footballeur africain. Le 22 juillet 2008, le joueur signe un nouveau contrat de cinq saisons avec le *Chelsea FC*, lui assurant un salaire hebdomadaire brut d'environ 100 000 €. Essien est toujours conseillé aujourd'hui par Fabien Piveteau, qui s'occupe désormais également de la carrière d'autres joueurs ghanéens, en partie issus du *Liberty Professionals FC* (Sulley Muntari, Enoch Adu, Abeiku Quansah, John Mensah, Richard Kingson).

D'un point de vue spatial, la trajectoire de Michael Essien est particulièrement révélatrice du rôle primordial joué par les agents dans la gestion des flux de footballeurs. En effet, le plus souvent, plus que les joueurs ou les dirigeants de clubs, ce sont ces derniers qui, par leurs relations, contribuent à construire les canaux migratoires que les footballeurs finissent

par suivre. Seule la prise en compte du capital relationnel mobilisé par l'agent Fabien Piveteau permet de comprendre la trajectoire géographique de Michael Essien, en particulier au début de sa carrière, lors de son accès au marché du travail européen.

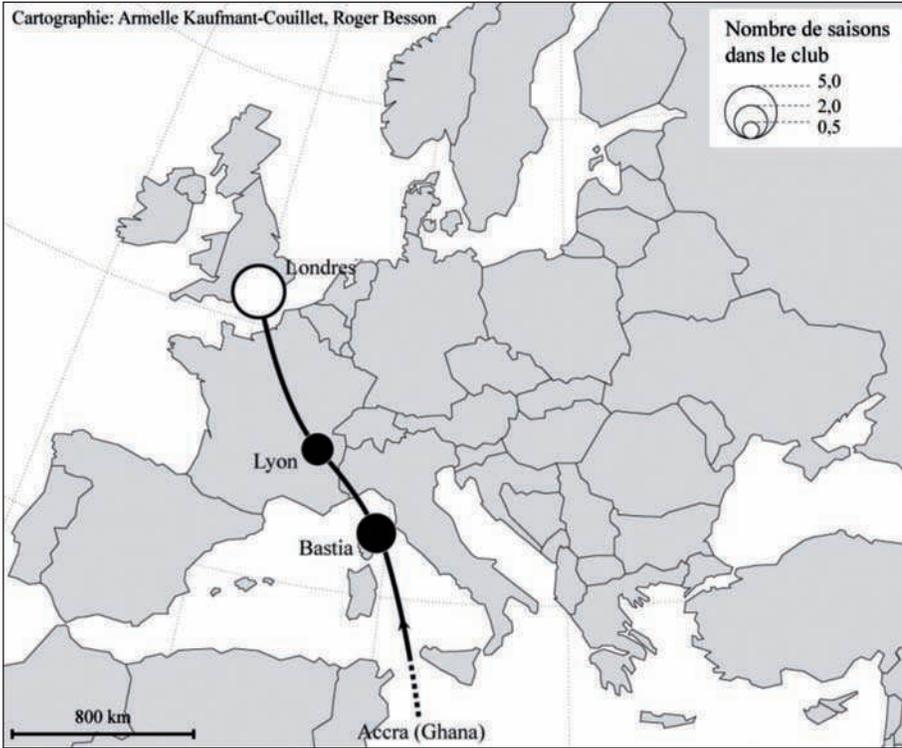


Figure 3 – La trajectoire de Michael Essien

Le dernier joueur dont nous présentons la trajectoire est Henri Camara, un attaquant né à Dakar le 10 mai 1977 de parents d'origine guinéenne. Très tôt, il intègre l'un des deux meilleurs clubs de la capitale sénégalaise, l'ASC Jaraaf Dakar. En 1999, il est recruté par le RC Strasbourg par l'intermédiaire de l'ancien entraîneur de la sélection sénégalaise, Claude Leroy, et de l'agent suisse Nicolas Geiger. Après de nombreuses années passées dans différents pays africains, Leroy est à cette époque le directeur sportif du club alsacien. Le transfert est conclu à Dakar le 7 juillet 1999 et le joueur arrive en France treize jours plus tard. Au mois de décembre 2006, un procureur strasbourgeois, ayant mis en examen Claude Leroy pour abus de biens sociaux, faux et usage de faux, révèle que le RC Strasbourg a payé une commission de 1,5 million € à la société Team Consult lors du transfert de Camara. Celle-ci, aujourd'hui dissoute, appartenait à Nicolas Geiger.

Le 6 septembre 1999, Camara est prêté au *Neuchâtel Xamax*, entraîné alors par le frère de Nicolas Geiger, Alain. Après une année et demie à Neuchâtel, Camara est transféré au *Grasshopper Club Zurich*, où il reste six mois. En été 2001, libre de tout engagement, il signe au *CS Sedan* par l'intermédiaire de son nouvel agent, le Franco-Sénégalais Pape Diouf. Le *RC Strasbourg* fait alors recours à la commission juridique de la Ligue Nationale de Football française, arguant que le joueur lui appartenait toujours du fait de la signature en septembre 2000 d'un « pacte de préférence » valable jusqu'au 30 juin 2001. Affirmant que ce « pacte » avait été contresigné par le joueur le 16 mai 2001, ce que Camara a toujours réfuté, le *RC Strasbourg* demande 12,5 millions € d'« indemnité réparatrice », comme prévu dans une clause de ce contrat, au cas où le joueur signerait pour un autre club. Finalement, la commission de la Ligue déboute le club alsacien, en lui infligeant de surcroît une amende de 15 000 € pour ne pas avoir homologué les contrats conclus avec le joueur, comme l'exige le règlement.

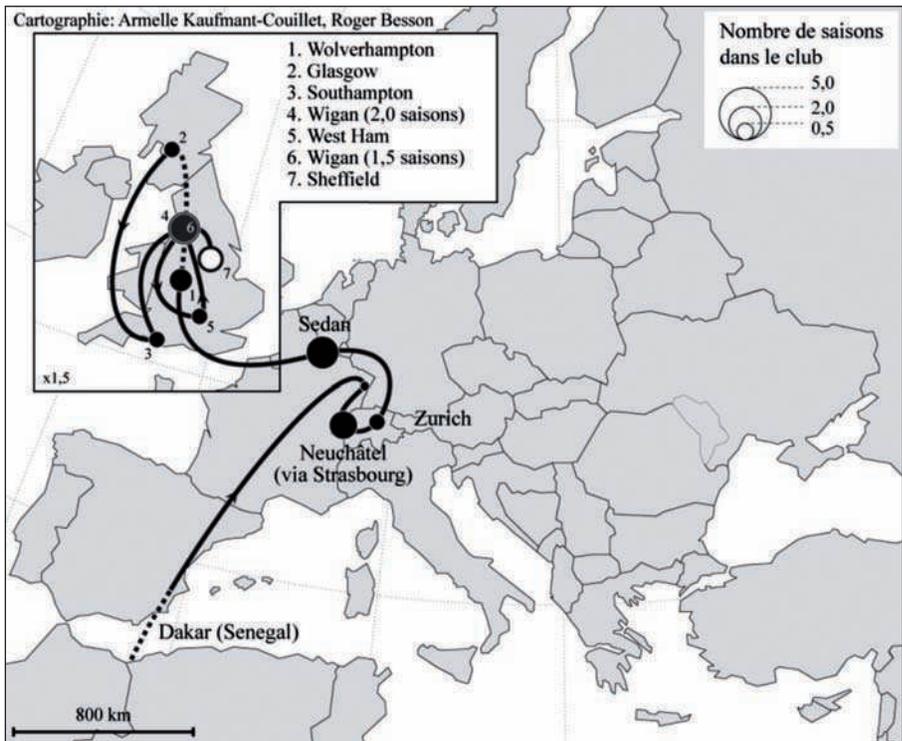


Figure 4 – Trajectoire d'Henri Camara

Après deux ans à Sedan, Camara est transféré au *Wolverhampton Wanderers* pour un montant avoisinant les trois millions €, par l'intermédiaire

de William McKay, l'associé de Pape Diouf pour le marché anglais. En 2004, le joueur refuse de rester à *Wolverhampton* et est prêté six mois au *Celtic Glasgow*, puis six mois supplémentaires au *Southampton*. L'année suivante, *Wolverhampton* cède le joueur au *Wigan* pour un montant de 4,6 millions €. Camara signe dans un premier temps pour trois ans. Lors de l'été 2006, il prolonge son contrat d'une année, jusqu'en 2009. Au bout d'une année, il est prêté au *West Ham United*, puis revient au *Wigan* et est de nouveau cédé en prêt au *Stoke City*. Désormais âgé de 32 ans, Camara se retrouve sans club entre juin et octobre 2009, avant d'être engagé par *Sheffield United*. Comme pour la plupart des joueurs au-delà de trente ans, sa valeur marchande a périéclité.

La trajectoire d'Henri Camara éclaire la manière dont les connivences existantes entre les dirigeants de clubs, les entraîneurs et les agents de joueurs, influencent la dynamique géographique des migrations des footballeurs. La spatialité des flux reflète dès lors non seulement des critères économiques, mais aussi et surtout des critères de type relationnel, qui agissent directement sur la formation d'opportunités économiques.

3 - Un rôle différencié pour les pays d'accueil

D'une manière générale, les trois exemples présentés, qui pourraient être multipliés, montrent à quel point la migration de footballeurs africains vers l'Europe s'effectue à partir de relations privilégiées entre différents types d'acteurs qui interagissent dans le cadre de réseaux de transferts. La mise en place et le développement de ces derniers s'inscrit dans une logique de création de chaînes de valeurs ajoutées, dans lesquelles les joueurs sont censés acquérir de la valeur par leur mouvement. Spatialement, ces chaînes concernent bien souvent plus que deux pays car elles sont construites pour tirer profit des différentiels économiques existant entre les ligues à une échelle transnationale. Dans le cadre du commerce international des footballeurs, les différents espaces et clubs où transitent les joueurs assument des statuts complémentaires dont nous pouvons évoquer ici une typologie. Celle-ci peut se définir comme une grille d'analyse nécessaire afin d'envisager les migrations de footballeurs dans leur globalité, au-delà des relations privilégiées entre des origines et des destinations. Cinq types d'espaces peuvent être définis, sachant que les rôles peuvent être variables en fonction des nationalités (Kaufman, Poli et Ravenel, 2005).

- L'espace « d'aboutissement » est un pays vers lequel tendent les carrières des joueurs, essentiellement pour des raisons économiques. Il s'agit de l'Angleterre pour les Africains, et de l'Italie et l'Espagne pour les Sud-américains ;

- L'espace « plate-forme » définit le premier pays dans lequel le joueur arrive en provenance de sa fédération d'origine (par exemple la France pour Essien ou la Belgique pour Éboué). À partir de là, il continuera sa trajectoire, qu'elle soit ascendante, stable ou descendante ;

- L'espace « tremplin » est un pays à partir duquel le joueur accède à un autre pays dont les niveaux sportif et économique des championnats sont plus élevés. Par exemple, la Suisse et la France ont joué ce rôle pour Henri Camara, lui permettant de « rebondir » vers une destination plus intéressante économiquement ;

- L'espace de « transit » définit le pays où le joueur passe et repart sans que le niveau de compétition dans lequel il est intégré soit amélioré (pas d'exemple parmi les trajectoires présentées) ;

- L'espace relais définit enfin le pays où le joueur est prêté pour ensuite retourner dans le pays d'où il était venu (par exemple l'Écosse pour Camara).

Cette typologie n'est pas exclusive : un pays peut, par exemple, jouer à la fois le rôle d'espace plate-forme et d'espace tremplin. C'est notamment le cas de la France dont les clubs continuent à recruter un plus grand nombre de joueurs depuis l'Afrique. En même temps, une partie de ces joueurs, certes minoritaire, repart ensuite vers des championnats plus riches tels que la *Premier League* anglaise. Finalement, la mise en relation constante de ces différents types d'espaces par des acteurs en réseau, dans le cadre du commerce de joueurs, provoque une intégration fonctionnelle des ligues de football professionnelles à une échelle transnationale et justifie ainsi le recours au concept de mondialisation.

*

Nous avons montré que les outils analytiques et conceptuels développés dans le cadre de l'étude de la mondialisation peuvent être aussi appliqués au commerce et aux migrations des footballeurs. Il est également vrai que l'étude de ce cas spécifique permet de mieux comprendre des mécanismes à l'œuvre dans le contexte plus large de la mondialisation.

L'exemple du football montre, tout d'abord, le rôle crucial joué par les réseaux dans la migration internationale. Ce raisonnement peut être élargi au fonctionnement de l'économie globale. Si l'étude des relations sociales de production reste importante, le football nous enseigne qu'il est tout aussi primordial d'étudier les relations sociales de circulation des hommes et des marchandises. La nécessité d'adopter une approche biographique des « choses » avait d'ailleurs déjà été avancée, il y a une vingtaine d'années, par Arjun Appadurai. Cet anthropologue soulignait le besoin de

rompre de manière significative avec la vision marxienne dominée par la production de la marchandise et de se focaliser sur sa trajectoire totale, de la production, à travers l'échange/distribution à la consommation (Appadurai, 1986, p. 13).

Ce constat est plus que jamais d'actualité à une époque où la fragmentation croissante de la production provoque une très forte augmentation des flux de marchandises et se répercute au niveau du pouvoir grandissant détenu par des intermédiaires qui se trouvent au centre de la gestion de ces flux et en déterminent largement la spatialité.

L'exemple du football nous indique également que la formation d'opportunités est intrinsèquement liée aux caractéristiques des acteurs : leur biographie, leur capital social, leurs compétences linguistiques, leurs réseaux, etc. En d'autres termes, les avantages liés au recrutement de joueurs à l'étranger ne relèvent pas uniquement de facteurs d'ordre économique, mais se construisent socialement en fonction des compétences spécifiques des acteurs à la base de l'existence et du développement des canaux migratoires. Ce constat peut être appliqué plus largement dans le contexte économique. En effet, dans le cadre de la production et du commerce de biens, les enjeux sociaux et politiques qui guident l'action des acteurs sont très souvent tout aussi importants, sinon plus, que des enjeux liés à une « pure » rationalité économique, prétendument objective et égale pour tous (Granovetter, 1985).

Le football révèle que l'intégration fonctionnelle des espaces à une échelle transnationale caractéristique du processus de mondialisation se fait en premier lieu de manière relationnelle. Si les acteurs cherchent à tirer profit des différentiels économiques existants, ils le font toujours de manière sélective, à travers la mobilisation des ressources relationnelles dont ils disposent ou qu'ils sont en mesure de mobiliser. De manière générale, l'étude de cas des migrations et du commerce des footballeurs montre ainsi la nécessité de replacer les acteurs au centre des études sur l'économie globale et sur le processus de mondialisation.

Bibliographie

Allen J. et Hamnett C., 2000 - Uneven Worlds. In : Allen J. et Hamnett C., dirs. - *A Shrinking World? Global Unevenness and Inequality*. Oxford : Oxford University Press, p. 233-254.

Appadurai A., dir., 1986 - *The social life of things: commodities in cultural perspective*. Cambridge : Cambridge University Press.

Bairner A., 2001 - *Sport, nationalism, and globalization: European and North American perspectives*. Albany : State University of New York Press.

Bale J. et Maguire J., dirs., 1994 - *The Global Sports Arena: Athletic Talent Migration in an Interdependent World*. London : Frank Cass.

Darby P., 2001 - The New Scramble for Africa: African Football Labour Migration to Europe. In : Mangan J.A., ed. - *Europe, Sport, World: Shaping Global Societies*. London : Frank Cass, p. 217-244.

Darby P., Akindes G. et Kirwin M., 2007 - Football Academies and the Migration of African Football Labour to Europe. *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 31, n° 2, p. 143-161.

Deloitte Annual Review of Football Finance, 2006. Manchester : Deloitte.

Dicken P., 2003 - *Global Shift: Reshaping the Global Economy Map in the 21st Century*. London : Sage (fourth edition).

Findlay A. et Li F., 1998 - A Migration Channels Approach to Study of Professionals Moving to and from Hong Kong. *International Migration Review*, vol. 32, n° 3, p. 682-703.

Giulianotti R. et Robertson R., 2007 - *Globalization and Sport*. Malden : Blackwell.

Gouguet J.-J. et Primault D., 2000 - Sport et mondialisation : quel enjeu pour le XXI^e siècle ? *Reflets et perspectives de la vie économique*, n° 39, p. 5-249.

Granovetter M., 1985 - Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness. *American Journal of Sociology*, vol. 91, n° 3, p. 481-510.

Hodson R. et Kaufman R., 1982 - Economic Dualism: A Critical Review. *American Sociological Review*, n° 47, p. 727-739.

Knox P., Agnew J. et Mc Carthy L., 2003 - *The Geography of the World Economy*. Oxford : Arnold (fourth edition).

Magee J. et Sugden J., 2002 - The World at Their Feet: Professional Football and International Labor Migration. *Journal of Sport & Social Issues*, vol. 26, n° 4, p. 421-437.

Maguire J., 2005 - *Power and global sport: zones of prestige, emulation and resistance*. London/New York : Routledge.

Maguire J. et Pearton R., 2000 - Global Sport and the Migration Patterns of France 98 World Cup Finals Players: Some Preliminary Observations. In : Garland J., Malcolm D. et Rowe M., dirs. - *The Future of Football: Challenges for the Twenty-First Century*. London : Cass, p. 175-189.

Massey D., 2005 - *For Space*. London : Sage Publications.

Mattelart A., 2005 - *Diversité culturelle et mondialisation*. Paris : La Découverte.

Mc Govern P., 2002 - Globalization or Internationalization? Foreign Footballers in the English League 1946-95. *Sociology*, vol. 36, n° 1, p. 23-42.

Meyer J.-B., 2001 - Network Approach versus Brain Drain: Lessons from the Diaspora. *International Migration*, vol. 39, n° 5, p. 91-110.

Murray W., 2006 - *Geographies of Globalization*. London : Routledge.

Poli R., 2002 - *Le football en Côte d'Ivoire : organisation spatiale et pratiques urbaines*. Neuchâtel : CIES.

Poli R., 2004 - Des migrants à qualifier. Les footballeurs africains dans quatre pays européens. In : Nedelcu M., dir. - *La mobilité internationale des compétences : Situations récentes, approches nouvelles*. Paris : l'Harmattan, p. 143-164.

Poli R., 2010 - *Le marché des footballeurs. Réseaux et circuits dans l'économie globale*. Berne : Peter Lang.

Poli R. et Ravenel L., 2005 - Les frontières de la libre circulation dans le football européen. Vers une mondialisation des flux de joueurs ? *Espace Population Société*, Paris, n° 2, p. 293-303.

Kaufmant A., Poli R. et Ravenel L., 2005 - *Les migrations des footballeurs en Europe : lorsque les réseaux perpétuent les territoires* : 1er prix du poster scientifique 2005. Festival International de Géographie : Saint-Dié Les Vosges.

Savage M., Bagnall G. et Longhurst B., 2005 - *Globalization and Belonging*. London : Sage Publications.

Thrift N., 2002 - A Hyperactive World. In : Johnston R., Taylor P. et Watts M., dirs. - *Geographies of Global Change: Remapping the World*. Blackwell : Malden, p. 29-42.

Tomlinson A. et Young C., dirs., 2006 - *National identity and global sports events: culture, politics and spectacle in the Olympics and the football World Cup*. Albany : State University of New York Press.

Van De Moortele K., 2003 - De migraties van profspelers in de voetbalwereld. *De Aardrijkskunde*, n° 3-4, p. 79-86.

Wright R., 2002 - Transnational Corporations and Global Divisions of Labor. In : Johnston R., Taylor P. et Watts M., dirs. - *Geographies of Global Change: Remapping the World*. Blackwell: Malden, p. 68-77.

| Résumé |

Depuis la promulgation de l'arrêt « Bosman » en 1995, le nombre de joueurs expatriés recensés dans les principaux championnats européens a considérablement augmenté. Cet article montre que cette augmentation a surtout concerné les joueurs originaires d'Afrique et d'Amérique latine. Leur mobilité intervient dans un contexte très spéculatif au sein duquel de nombreux intermédiaires interagissent pour construire les canaux migratoires permettant aux joueurs de circuler à travers différents pays. Les trajectoires idéales — typiques de joueurs africains en Europe — permettent d'illustrer les logiques sociales, géographiques et économiques à la base de ces flux.

MOTS-CLÉS : Football, Mondialisation, Réseaux, Migrations, Chaînes, Relationnisme.

| Abstract |

The career paths of african footballers in the mirror of globalization.

Since the "Bosman" law in 1995, the number of expatriate players in the best European leagues has strongly increased. This paper shows that this increase has above all concerned players from Africa and South America. The mobility of these footballers occurs in a highly speculative context in which numerous intermediaries intervene to build up the migratory channels that allow players for circulating between many countries. The ideal-typical career paths of African footballers in Europe permit to illustrate the social, geographic and economic logics underlying flows.